



«Ne pas parler du passé, oublier et s'évader»

Atelier de la fondation EME: Robert Bodja et ses percussions à la rencontre d'enfants de réfugiés au Lycée technique du Centre

PAR THIERRY HICK

Un matin d'hiver dans l'annexe du Kirchberg au Lycée technique du Centre retentit un étonnant déferlement de djembé et autres percussions. La fondation «Ecouter pour mieux s'entendre» (EME) a envahi une salle de classe.

«Mes amis, mes amis!», crie Robert Bodja, tout sourire. Une salve de percussions lui répond du tac au tac. Leurs tambours ou djembés entre les genoux, les élèves dialoguent avec le maître. Et oublient peut-être le quotidien...

«Ici, on ne parle pas du passé. La seule chose qui compte, c'est la musique. C'est quelque chose de tellement joyeux. Elle permet de s'évader, d'oublier...», note Robert Bodja. Mission accomplie, à voir le visage radieux, le large sourire de la vingtaine d'adolescents qui participent ce matin-là sur le site du Kirchberg du Lycée technique du Centre (LTC) à l'atelier «Bara Bara II» de la Fondation EME qui a lieu d'octobre 2018 à avril 2019 - la fondation consacre un budget de 18.000 euros à ce projet.

Ce rendez-vous scolaire est à l'image du travail au quotidien de la Fondation EME: apporter la musique à tous ceux qui d'habitude n'y ont pas accès. «En fait une histoire toute simple. Il suffit de vouloir pour le faire», précise la directrice de la Fondation EME, Dominique Hansen (lire l'interview ci-contre) qui, avec



Une leçon de musique particulière, animée par Robert Bodja, pour le plus grand plaisir de Djamila et Halima. (PHOTOS: PIERRE MATGÉ)

son assistante Sarah Bergdoll, coordonne les innombrables interventions extra-muros de la centaine d'artistes qui s'engagent au quotidien.

Retour au LTC. Divisés en deux groupes - une classe d'accueil d'enfants de réfugiés et une classe du régime préparatoire francophone - les ados de 12 à 16 ans sont venus au Luxembourg avec ou sans parents. Ils sont demandeurs de protection internationale - hormis ceux originaires d'un des pays de l'UE. «Certains ne sont qu'au pays depuis quelques semaines. Cet atelier de la fondation EME a pour but de se faire rencontrer des jeunes de cultures différentes, qui bien souvent ont perdu tout repère. En les réunissant autour d'un projet commun, nous favorisons leur intégration», insiste Max Fischbach, directeur-adjoint du LTC-Kirchberg.

Une déconnexion obligatoire

Les smartphones sont proscrits, ils doivent tous être déposés sur une table à l'entrée. La prof surveille d'un regard discret. Personne ne semble perturbé par cette déconnexion obligatoire. La salle de cours est le théâtre d'une percutante leçon de musique. Les percussions résonnent dans les couloirs, les autres enseignants ne semblent guère perturbés par ces voisins «bruyants».

«Dans cet atelier, on ne fait pas de fautes. On apprend à s'exprimer au travers du rythme, en musique. L'essentiel est de participer, de s'ex-

primer et d'expérimenter quelque chose de nouveau. Ces nouveaux-arrivants n'ont encore jamais été en contact avec la musique. Les jeunes, souvent renfermés au début, s'ouvrent, se libèrent très rapidement. Cela fait tellement plaisir à voir», se réjouit Robert Bodja. Il joue du tambour, danse, gesticule, chante et crie: il partage avec ces élèves sa passion de la musique. Des questions ou problèmes de discipline ne se posent même pas. Les élèves n'ont ni le temps, ni l'envie de papoter.

«Il me montre ce que je dois faire, où et comment frapper le tambour», explique Halima Nazari, jeune Afghane de 14 ans venue au Luxembourg en 2018. D'un anglais et français hésitant, la jeune fille ne cache pas sa joie de participer à ce work-shop. «Je n'ai jamais fait de musique avant. Cela me rend très heureuse.»

«La dynamique de groupe est essentielle dans ce travail. Ensuite, il

faut les voir ces jeunes une fois qu'ils sont sur scène. Une fierté partagée par toute la famille», fait valoir Max Fischbach qui n'en est pas à ses premiers pas dans les projets pédagogiques. L'instituteur et musicien de formation a de par le passé travaillé sur des dizaines de projets éducatifs de la Philharmonie.

Pour Robert Bodja, «il s'agit d'aller chercher des passions vives. La musique n'est qu'un outil d'accompagnement».

Passion vive tout âge confondu

C'est cette même passion vive que le musicien-animateur va chercher - dans le cadre d'une autre initiative de la fondation EME - auprès des seniors de son chœur de gospel, composé de pensionnaires du centre «Op der Rhum» ou d'autres maisons de soins. «Jeunes ou moins jeunes, c'est finalement pareil. Il faut dépasser la seule question de l'âge, il est question de musique avant tout.»

Lorsque Robert Bodja, le Togolais, s'adresse à des jeunes réfugiés, il n'est pas en terres inconnues. «Moi aussi, j'étais réfugié. Cela m'aide à comprendre la situation de ces jeunes. Je sers en quelque sorte d'exemple. Je peux leur dire qu'il est possible de s'en sortir. J'en suis la preuve. C'est un message d'espoir que je veux offrir aux ados.»

La cloche sonne, le cours se termine... et reprendra la semaine prochaine.

« La musique m'aide quand je ne me sens pas bien, quand je suis triste. Elle me donne du courage. »

Djamila, 14 ans

«Retrouver la joie de vivre»

La fondation EME fête son dixième anniversaire

«Dépasser une crise personnelle avec et par la danse, retrouver la joie de vivre par le chant ou encore reprendre confiance en soi en jouant un instrument tels sont les objectifs que nous nous sommes fixés au quotidien dans notre travail»: Stephan Gehmacher résume les fondements de la fondation «Ecouter pour mieux s'entendre» qu'il préside.

La fondation EME apporte la musique là, où elle n'a pas l'habitude de venir: hôpitaux, maisons de retraites, foyers d'accueil pour réfugiés, unités psychiatriques juvéniles, centre pénitentiaire, centre socio-éducatif...

Après tant d'années d'engagement, l'heure sera à la fête ce week-end à la Philharmonie:

- le vendredi 8 février, à 20 heures, concert de bienfaisance de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg avec Kirill Gerstein (piano) et Eliahu Inbal (direction), œuvres de Gerschwin et Dvorák; - le samedi 9 février, à partir de 14 heures, Journées portes ouvertes, les bénéficiaires et musiciens présenteront de nombreux projets de la Fondation EME. Des concerts et ateliers participatifs seront proposés dans les trois salles de la Philharmonie.

www.fondation-eme.lu



Trois exemples de projets de la fondation EME: «CHNP & Friends» et la chorale Cantacuoore, en février 2014 pour le 5^e anniversaire de la fondation (haut); «Once in a Lifetime», en août 2016 à la Philharmonie (milieu); «Looss alles eraus», en avril 2017 à la Rockhal (bas).

(PHOTOS: FONDATION EME, GERRY HUBERTY, RALPH HERMES/IMAGIFY)

La musique qui fait du bien

Irène Chatzisavvas et Christiane Feinen-Thibold s'engagent pour la fondation EME

Ils sont une centaine de musiciens, danseurs, chorégraphes, pantomimes, clowns, pédagogues, metteurs en scène, conteurs, connus ou moins connus, à défendre une même cause chère à la fondation EME: partager leurs talents, leurs passions avec tous ceux qui n'ont pas forcément accès à la musique. Parmi eux, Irène Chatzisavvas, violoniste de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, et Christiane Feinen-Thibold, professeure de chant à la retraite.

C'est souvent en formation réduite qu'Irène Chatzisavvas se rend dans des maisons de retraite, foyers de jour, hôpitaux ou dans d'autres lieux. «Dans le couloir d'un hôpital, par exemple, on ne peut pas être trop nombreux. Ce qui compte avant tout, c'est de faire plaisir. Ceux qui écoutent doivent souvent faire face à de graves difficultés. Nous leur donnons la possibilité d'oublier leur quotidien pour quelques instants. Il suffit de voir leurs réactions», explique la musicienne qui soutient depuis plus de huit années le travail de la fondation EME.

«Chanter rend heureux»

Christiane Feinen-Thibold participe aux activités depuis les débuts de la Fondation. «Chanter fait du bien et rend heureux», clame haut et fort, la professeure de chant aujourd'hui à la retraite. Psychiatrie, soins palliatifs, enfants atteints d'un cancer, maison de retraite, la musicienne n'hésite jamais. «Si la fondation me demande, j'y vais.»

«En tant que musicienne, il faut le faire, être partout. Ce travail fait partie du métier. Jouer avec l'OPL, dans une salle de concerts magnifique bien sûr que c'est fantastique. Mais cela ne suffit pas. Il faut faire d'autres projets et continuer de travailler pour soi», explique Irène Chatzisavvas, qui, en plus de son en-



Irène Chatzisavvas (haut) et Christiane Thibold-Feinen (bas) ne comptent pas leur temps pour s'engager.

(PHOTO: FONDATION EME)

«Ceux qui nous écoutent doivent souvent faire face à de graves difficultés. Nous leur donnons la possibilité d'oublier leur quotidien pour quelques instants.»

Irène Chatzisavvas

gagement, enseigne son instrument et participe à différentes formations de musique de chambre.

«Toute ma vie est consacrée au chant. En tant qu'enseignante, même si j'ai toujours aimé ce métier, j'ai dû juger, apprécier mes élèves en leur donnant des points. Ici, je peux chanter avec des gens, leur offrir de la joie et du partage et améliorer la vie de ceux avec qui je travaille», note Christiane Feinen-Thibold, qui pour certains projets EME a instauré des concerts participatifs autour de vieilles chansons connues de tous. «Ceci est d'autant plus important pour les personnes âgées des maisons de retraites, souvent isolées...»

Danses et valse

Irène Chatzisavvas connaît les goûts des personnes qu'elle rencontre. «Un extrait d'une symphonie de Mozart, des danses hongroises de Brahms ou des valse plaisent toujours. De manière plus générale, sans tomber dans un programme bateau, il fait choisir des œuvres faciles d'approche, elles doivent parler au public.»

Un autre point commun réunit les deux musiciennes: leur engagement est bénévole, hormis une faible participation aux frais. «Il est impensable d'être payé pour cela. L'engagement bénévole ne date pas d'aujourd'hui, cela fait partie de l'humanité», insiste la chanteuse.

«Bien sûr que nous ne faisons pas cela pour gagner de l'argent. Cet engagement pour la fondation, qui me fait rencontrer des personnes si différentes, me permet aussi de rester connectée avec la société. Cela fait tellement de bien», précise la violoniste, qui avec une dizaine de collègues musiciens de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg partage ce même élan de solidarité.

thi

TROIS QUESTIONS A



Dominique Hansen, économiste de formation, occupe le poste de «Head of Development & Institutional Relations Division» à la Philharmonie. Une partie de son emploi du temps est pourtant réservée à la Fondation EME, qu'elle dirige depuis le début. Au-delà d'un bilan positif après dix années, la directrice veut développer de nouvelles idées.

1 Quel est la raison d'être de la fondation? «Ecouter pour mieux s'entendre»?

Apporter le plaisir grâce à la musique et apporter la musique à ceux qui n'y ont pas accès. Au-delà de toutes barrières qui peuvent empêcher certains à avoir accès à la musique - nous voulons aller à la rencontre de personnes malades, en difficulté ou exclues. Nos activités sont vastes, nous nous rendons dans les écoles, les crèches, les hôpitaux, mais aussi à la Fondation Kribskrank Kanner, à la Maison Omega ou encore dans la prison de Schressig. Tous nos projets ont un point commun: placer la personne au centre de nos intérêts. Certaines initiatives - comme par exemple le travail avec le service de Psychiatrie juvénile - nous poussent à nos limites. Pourtant, partout où nous agissons, les bienfaits de la musique sont énormes. Entre-temps ce sont les institutions qui nous demandent de venir. Notre mission est socié-

tale puisque des citoyens s'engagent pour d'autres citoyens. En dix ans, j'ai vécu d'innombrables aventures et expériences humaines, quels que soient les projets, petits ou grands. Nous sommes en train de faire un bilan des dix premières années pour voir quelles nouvelles activités pourraient voir le jour, comme par exemple renforcer notre présence dans la Grande Région.

2 Vous évoquez les bienfaits de la musique. Avez-vous des exemples concrets?

Deux souvenirs me viennent à l'esprit. Tout d'abord, le concert de Jean-Marc Apap, altiste de l'OPL, à l'unité de médecine palliative de la Clinique d'Eich. Le personnel n'arrivait pas à endormir un malade souffrant. En entendant la musique, le patient s'est calmé et on pouvait suivre le changement sur son électrocardiogramme. Autre exemple: un jeune garçon autiste de 5 ou 6 ans

n'avait jusque là pas encore prononcé un seul mot en classe. Un jour, il découvre le violoncelle et sa sonorité. Sans doute impressionné par les vibrations de l'instrument, il a enfin parlé pour la première fois pour demander s'il pouvait essayer le violoncelle.

3 La Fondation est logée à la Philharmonie - est-elle liée à la salle de concerts? Ensuite, pourquoi ne recevez-vous pas de financements publics?

La Fondation et la Philharmonie sont deux entités complètement indépendantes. Même si c'est vrai qu'une partie de mon emploi du temps de la Philharmonie est réservée à la Fondation et que pour certains concerts nous profitons des installations et de la logistique de la Philharmonie. Quant à l'aspect financier, je dois dire que pour le moment nous n'avons pas encore eu besoin d'un soutien public. Notre budget annuel avoisine les 200.000 à 250.000 euros. Nous fonctionnons grâce au sponsoring et aux dons de personnes privées ou de sociétés, ces dernières apprécient souvent que l'Etat ne participe pas financièrement à nos activités.

Interview: Thierry Hick